



MICROCLIMAT

SYMBOLES FORTS

PAGE DE GAUCHE

Les silos du site industriel Cemex par l'artiste Guaté Mao pour la première édition, en 2016, de Street Art Avenue®, sont toujours

aussi impressionnants. À la veille des J.O. de 2024, deux opérations d'aménagements sont en cours sur les quais Gambetta et François-Mitterrand : mobilité douce et biodiversité annoncées.

PAGE DE DROITE

Le 19M regroupe les Métiers d'art de Chanel, la galerie 19M et son café-restaurant, au sein d'un édifice signé par l'architecte Rudy Ricciotti. Composé d'un matériau innovant,

l'exosquelette en béton a nécessité de longues phases de moulage et d'installation. Le geste architectural se veut aussi artisanal.



AUBERVILLIERS DES POSSIBLES

Plaine maraîchère la plus vaste de France jusqu'en 1876, puis ville industrielle, Aubervilliers s'ouvre aujourd'hui aux artisans, créatifs, jeunes entrepreneurs à côté de quelques pionniers comme Bartabas. Des usines abandonnées, converties en pépinières, accueillent de futurs restaurateurs du patrimoine ou des artistes émergents. Agitateurs d'idées, révélateurs d'espaces et de modèles écrivent la ville collectivement. Porte d'Aubervilliers, le 19M, épice de onze Maisons d'art, se fait trait d'union avec la capitale.

PAR Virginie Bertrand PHOTOS Nathalie Baetens



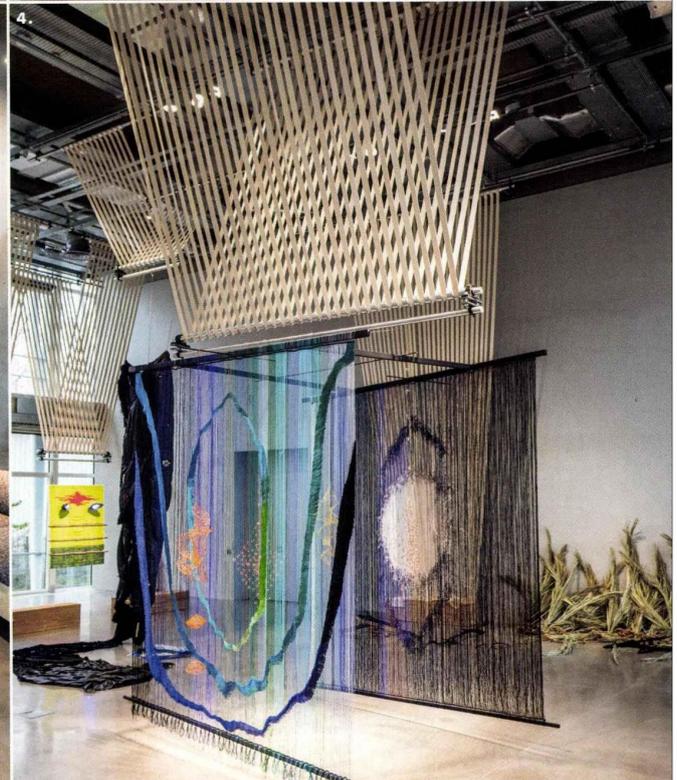
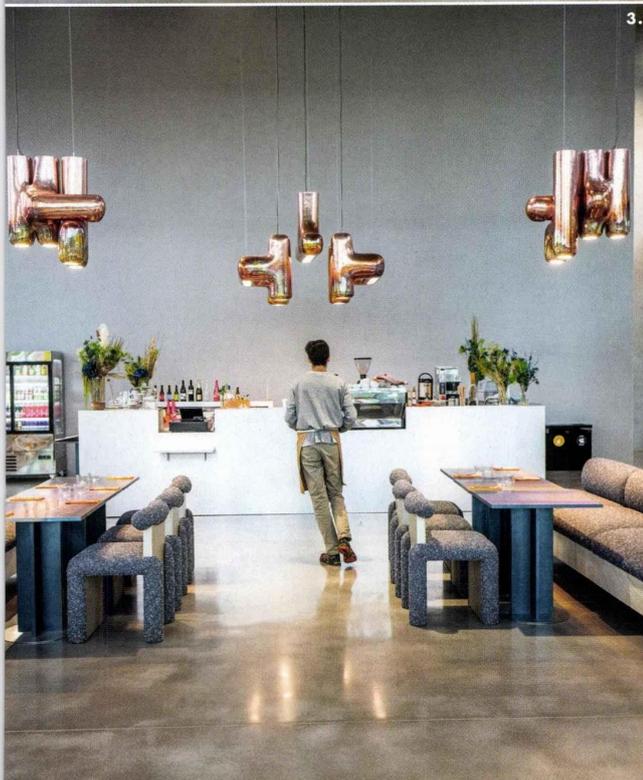
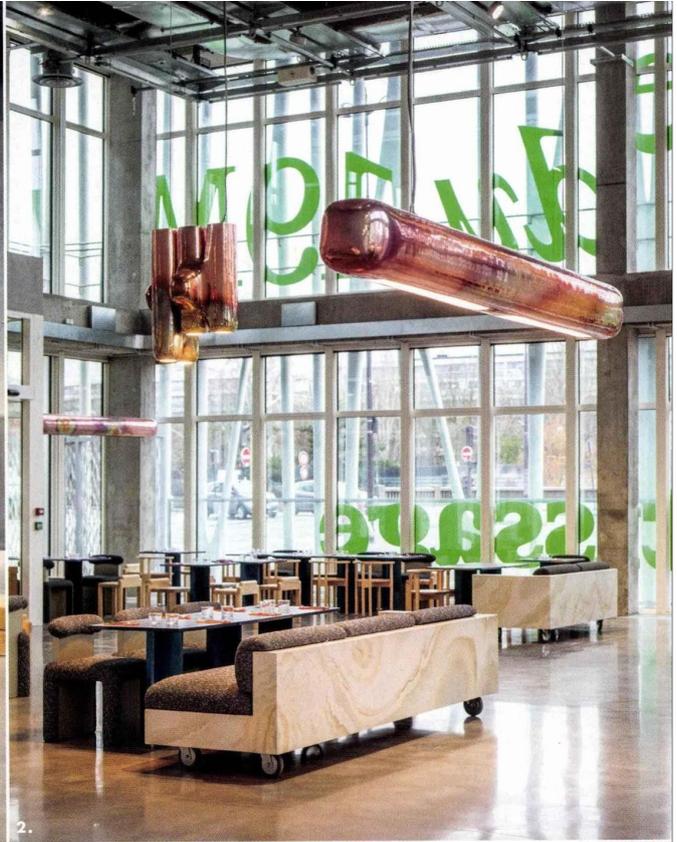




19M, M COMME MÉTIERS D'ART, MODE, MAIN

19 comme le jour de naissance de Gabrielle Chanel. Le bâtiment commandé par la maison à l'architecte virtuose du béton, Rudy Ricciotti, auteur aussi du Mucem de Marseille, du Pavillon noir d'Aix-en-Provence ou de la salle de concert philharmonique de Potsdam... est symbolique à plus d'un titre. Situé Porte d'Aubervilliers, il est précurseur de ce Grand Paris des nouveaux possibles, trait d'union entre la capitale et Aubervilliers, et ses acteurs engagés en création, ses artistes, de Bartabas à ceux du lieu de création POUISH. Sa façade de béton préfigure les liens qui se tissent déjà entre le 19M avec sa partie galerie ouverte à tous, des ateliers de broderie ou autres, un café avec une carte accessible proposée par des chefs en résidence. En son cœur, onze Maisons d'art acquises à partir de 1985 par Chanel, dans un esprit de sauvegarde de ces savoir-faire ancestraux, se regroupent, favorisant communication et échanges. Recherche créative et innovation technique à tous les étages, chez les brodeurs aux expertises très différentes, Lesage, l'Atelier Montex et Studio MTX, le bottier Massaro, le chapelier Maison Michel, le plumassier Lemarié, le plisseur Lognon, l'orfèvre Goossens, l'atelier grand flou Paloma, et la maison Eres, très belle marque de lingerie et de maillots de bain. Tous en osmose avec la vision portée par l'architecte qui n'a de cesse de défendre les savoir-faire du béton: « Ces métiers développent une mémoire de proximité avec les autres métiers. Défendre le béton, c'est défendre la sacralité des valeurs de l'archaïsme. Le 19M est affaire de maillages ».

Une ruche ouverte à tous L'ensemble architectural du 19M est signé de l'architecte Rudy Ricciotti. **1, 4.** La galerie du 19M, 1200m² consacrés à l'exposition « À Revers », avec des artistes de POUISH s'exprimant sur le textile, ici, *Niglo* de Pauline Guerrier. En bas, œuvres de Demian & Olivera Majcen, Kenia Almaraz Murillo, Gaëlle Choisine et Sara Favriau. **2.** Le café-restaurant du 19M imaginé par le studio GGSV, lustres de cuivre de Nathanaël Le Berre. **3.** Mobilier dessiné par GGSV.







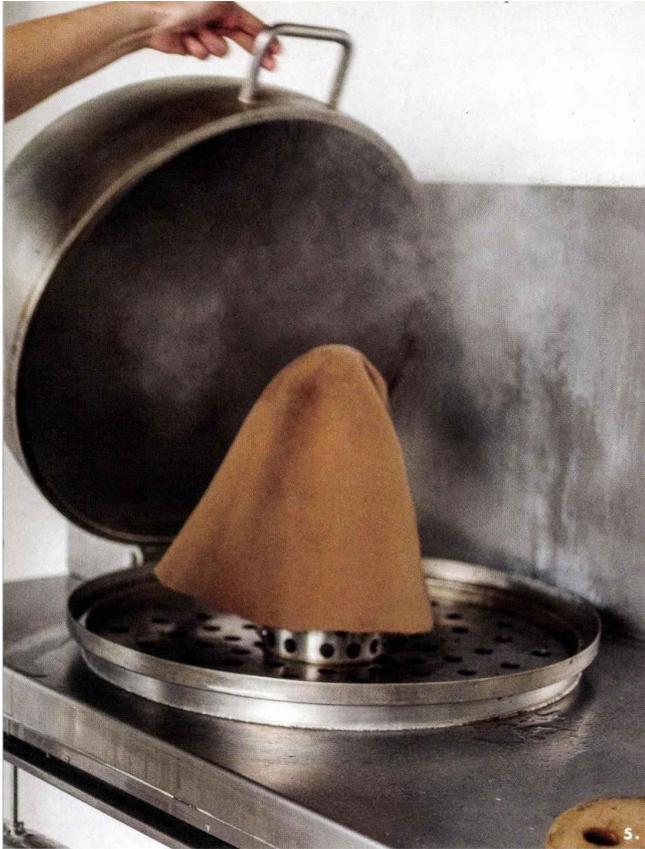
LIGNES D'EAU ET SILHOUETTES COULEUR

La couleur de l'année 2023, «Viva Magenta 18-1750» extraite du géant américain Pantone ne se retrouvera pas dans la collection Eres Été. Contrairement à de nombreuses marques, les teintes des maillots de bain et de la lingerie naissent ici par touches d'aquarelle. La gamme définie par la directrice du studio Marie-Paule Minchelli joue la samba, s'inspirant du Brésil. La «peau douce» des maillots de bain, matière exclusive de la maison réalisée par le même fabricant depuis plus de trente-cinq ans, toujours plus éco-responsable avec un fil de polyamide recyclé, à base d'huile de ricin, se fera caméléon aux prochains beaux jours, épousant le vert intense de la forêt tropicale, le bleu encre et profond du ciel de nuit, le jaune soleil iridescent et très lumineux, le fève tonka d'un marron chaud, presque rouge... Chaque couleur vient enrichir la gamme de la maison créée en 1968 par Irène Leroux, qui osa le deux-pièces et bien avant les autres marques, les dépareillés, se jouant d'une nouvelle liberté, privilégiant la sensualité, esprit revendiqué par la maison. Les vingt-cinq étapes nécessaires pour une pièce, maillot ou lingerie, ne freinent pas l'équipe de création d'une quinzaine de personnes et des modélistes. Les collections ne cessent de s'enrichir, tout en se prêtant à plusieurs usages, en version prêt-à-porter et sport. Au sein du 19M, les collaborations entre équipe de création Eres et les Métiers d'art sont facilitées. Une chaîne de l'orfèvre Goossens interprétant les motifs palmier-perroquet-ananas, ondulera cet été autour de la taille, avant de devenir collier. Eres avait déjà invité Maison Michel à la cocreation d'une capeline en dentelle de Calais-Caudry, inspirée de son body «Honoré».

Fibres toniques Focus sur *La Dispute des astres*, réalisée par le duo d'artistes Demian & Olivera Majcen, 2022, pour l'exposition «À Revers» à la galerie du 19M, en collaboration avec POUISH. **1.** Mood Board de la saison Été 2023, sous influences brésiliennes. **2.** Maillots, une et deux pièces, du thème Amazones, coloris Passion, Collection Été 2023. **3.** Ensemble de lingerie en dentelle jacquard fine de Calais au motif «ERES» agrémentée d'un bord fuseau, Collection 2023.







MÉMOIRE D'AVENIR, FOCUS SUR DEUX MAISONS D'ART

L'art du plissé, à l'aide de moules en carton, se perpétue chez Lognon depuis 1853, époque à laquelle Émilie Lognon, lingère de la cour sous Napoléon III, faisait friser les étoffes avec ses fers. La relève est assurée jusqu'à son arrière-petit-fils Gérard qui a poursuivi l'aventure jusqu'en 2013. Les ateliers rejoignent Lemarié et Chanel cette année-là. Couchés, plats, soleil, Watteau ou paon... La Maison Lognon dispose de plus de trois mille moules à plisser en carton kraft, tels des origamis. Certains ont plus de cent ans, d'autres viennent d'être créés, sous l'œil d'artisans qui ne cessent de rechercher de nouveaux plis. Les archives de la Maison Michel regorgent aussi de milliers de formes conservées depuis 1936, date de sa création par Auguste Michel, chapelier et modiste. En 1968, Pierre et Claudine Debard ressuscitent les antiques machines Weissman permettant d'assembler avec une couture invisible la paille des chapeaux. Chéri par les couturiers, l'atelier, fréquenté assidûment par Karl Lagerfeld, est acquis par Chanel, en 1997. Il place à sa tête Laetitia Crahay, déjà directrice des accessoires Chanel. Une révolution est en marche. Un vent nouveau fait s'envoler casquettes, bibis et chapeaux melon, se dotant d'oreilles de Bunny, de voilettes, de chaînes. Priscilla Royer, diplômée de Central Saint Martins et créatrice de sa marque Pièce d'Anarchive, reprend le flambeau. En quatre collections et cent quarante modèles par an pour Chanel, le chapeau s'interprète à l'envi avec la complicité d'artisans aux doigts d'or: «*En une demi-journée, une idée devient un modèle.*»

Secrets d'ateliers 1, 2, 3, 4. Chez le plisseur Lognon, qui allie aujourd'hui techniques artisanales et digitales, autour d'un savoir-faire de précision. La gestuelle demeure traditionnelle: plis accordéon, Watteau, plissé soleil sans oublier les plis fantaisie, fleurs, paon, pyramide, ruban, origami. **5, 7.** Chez Maison Michel, passage des cloches de feutre dans l'étuve de vapeur avant de les étirer sur un moule en bois pour leur donner la forme désirée. **6.** Étagères de formes.







POUSH, « FACTORY » DE 250 ARTISTES

D'incubateur hier, débutant par L'Orfèvrerie, ancienne usine Christofle, à Saint-Denis en passant par un immeuble de seize étages de bureaux désaffectés à Clichy, POUCH renforce sa communauté artistique à Aubervilliers, dans un bâtiment qui fut la fabrique de parfums L.T. Piver. « Ces espaces protéiformes ont demandé beaucoup d'aménagements, toujours en cours. Nous avons une salle événementielle immense, le studio K. dédié à la danse et aux performances, le bureau des penseurs.euses réunissant des commissaires d'exposition, la Bodega, restaurant animé par le chef Marouane Dekanni et épicerie des conversations et des fêtes. » Yvanhoe Kruger, directeur artistique de POUCH voit ici s'envoler son bébé. « POUCH a été depuis le début une rampe de lancement très intéressante pour ceux qui arrivent en région parisienne. Aujourd'hui, on est témoin de l'attraction du Grand Paris. Les artistes viennent des États-Unis, de Géorgie, du Japon, d'Amérique latine... » L'équipe de POUCH les accompagne par l'organisation d'expositions thématiques et collectives, l'assistantat juridique et administratif, des soutiens à la production et à la participation aux nombreux prix. « Le lieu reste professionnel mais s'ouvre à la ville par de multiples actions, avec les associations, et cet été un festival pour tous, avec Radio POUCH initiée par l'artiste Jack Garcia, de la poésie aussi, qui doit reprendre ses marques à Aubervilliers en écho aux poètes qui l'ont déjà célébrée. » C'est la première agglomération du 93 à recevoir le label national « Ville en Poésie », en 2018. Elle célèbre cette année le 10^e anniversaire de son trésor poétique municipal, recueils de textes écrits par les habitants, rassemblés par l'association « Les Souffleurs commandos poétiques ».

22 000 m² et 30 nationalités **1, 2.** L'artiste John Fou dans son atelier pratique le crayon de couleur pour des œuvres vibratoires. *Homme étoilé*, 2022. **3.** Marie de Villepin en pleine peinture. **4.** Plastique? Verre? Forme? Informe? Travail en cours de Max Fouchy. **5.** L'exposition « Le paysan, le chercheur et le croyant » avec les œuvres d'Edgar Sarin, Grégory Chatonsky, Pia Rondé & Fabien Saleil, Cyrielle Gulacsy, Noémie Goudal, Mateo Revillo, Jesse Wallace et Mireca Cantor.



LE HOULOC, L'INDÉPENDANCE REVENDIQUÉE

Créée en 2016 par des anciens des Beaux-Arts de Paris, l'association d'artistes Le Houloc marque un tournant dans la pratique artistique comme dans son management. Hors de question pour ces ex-étudiants d'avoir une pratique en solitaire, ni de dépendre d'une institution. Le délogement *manu militari* en 2019, sur ordre du maire, de Mains d'œuvres à Saint-Ouen, lieu précurseur et rassembleur autour des arts vivants dont toute une communauté bénéficiait, tend à leur donner raison. « Nous nous sommes regroupés afin d'avoir un bail plus conséquent et c'est comme cela que nous avons trouvé cette ancienne menuiserie. Courants d'air à tous les étages mais autonomie totale et gouvernance partagée pour la gestion, la bienveillance est l'esprit du lieu. » Flavie L.T., artiste pluridisciplinaire, complète les propos de la peintre Lise Stoufflet, et insiste aussi sur la pluralité des médiums : « Nous ne revendiquons pas une ligne artistique mais des états d'influence ». Pour celle qui est partie en résidence à Pékin étudier les philosophies traditionnelles « plaçant le mouvement au cœur de la question des logiques du monde », la clé est la dynamique collective, la fluidité entre eux. De dix au départ, ils sont vingt-deux aujourd'hui. « C'est aussi un lieu ouvert sur le quartier pour des expositions, des rencontres, des projections. Le Houloc étant un petit espace, on favorise les formats personnalisés, que cela soit pour les scolaires ou les collectionneurs », précise Mathieu Roquigny. Nous devons faire face à la gentrification du quartier, avec l'arrivée de promoteurs et continuons d'entretenir des bons rapports avec le propriétaire et la mairie d'Aubervilliers. »

Tribu de pionniers 1. Lise Stoufflet dans son atelier. Ses peintures traitent de l'endormissement, du moment où l'on bascule. **2.** Mathieu Roquigny entreprend une démarche où hasard, quotidien et humour entrent en interaction. Le détournement d'objets et son instinct de collectionneur sont des constantes de son travail sur l'ordinaire. **3.** Flavie L.T. met en scène un dialogue inédit entre sculpture, photographie et architecture. Son travail est, à la fois conceptuel et minimaliste.

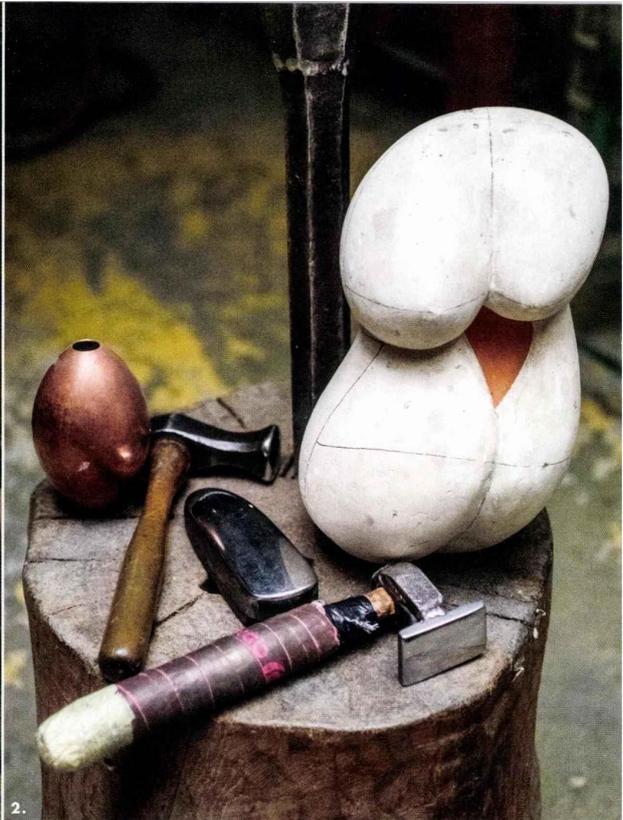


STUDIO MARIANNE GUÉLY, ÉCO-SYSTEME CRÉATIF

Plus de trois cents mètres carrés, la ruche de la designer Marianne Guély rassemble artisans, designers, architectes, graphistes, sculpteurs, brodeurs et tous les profils intéressés par le papier. *« Je suis aussi une créative dans la manière de travailler des Arts and Crafts, à l'horizontale, sans hiérarchie verticale. Cela repousse les limites de la création. Ici, c'est un lieu d'invention et de production, on ne sépare pas les deux. Toujours en perpétuelle recherche et développements »*. Diplômée de l'école Olivier de Serres en design industriel en 1989, Marianne Guély refuse tout poste mirifique proposé, préférant des stages non rémunérés chez le chapelier Maison Michel auprès de Madame Claudine, puis chez Bruno Legeron, fleuriste plumassier, aujourd'hui dans le giron des Métiers d'art de Chanel. Elle en garde la passion du geste artisanal et le goût des fleurs, qu'elle exprime depuis en papier ou en collaboration avec d'autres amoureux de la matière. Avec Steaven Richard, *« un des plus grands du métal »*, ce seront des immenses ginkgos; à quatre mains avec le roi du plissé Karen Grigorian, des vagues bleues géantes à partir de pigments cosmétiques du sérigraphie Lorenz Boegli. *« Je les emmène tous dans mon aventure: celle de la métamorphose du papier à volonté »*. Elle a commencé par l'infini petit, des touches olfactives qu'elle fera par la suite perforer par une entreprise de la French Tech, une couronne pour Pierre Hermé, jusqu'à des décors pour Dior, des fausses bibliothèques pour Mont Blanc dans le cadre de l'édition Homo Faber et un alphabet imaginaire en papier et métal pour le nouveau musée de la marque à Hambourg. *« Mon studio est polymorphe »*.

Création et fabrication 1. Plongée dans les archives de Marianne Guély, « Fleur de cactus » réalisée dans différents papiers de création jaunes et orangés, imaginée pour une exposition à Bruxelles du parcours artistique Uptown Art & Design. En arrière-plan, galets d'albâtre sculptés par Marianne Guély. **2.** Marianne Guély présente une *Rosa Centifolia* très fournie. **3.** Quatre artistes du Studio imaginent des prototypes de fleurs pour une commande sur mesure.

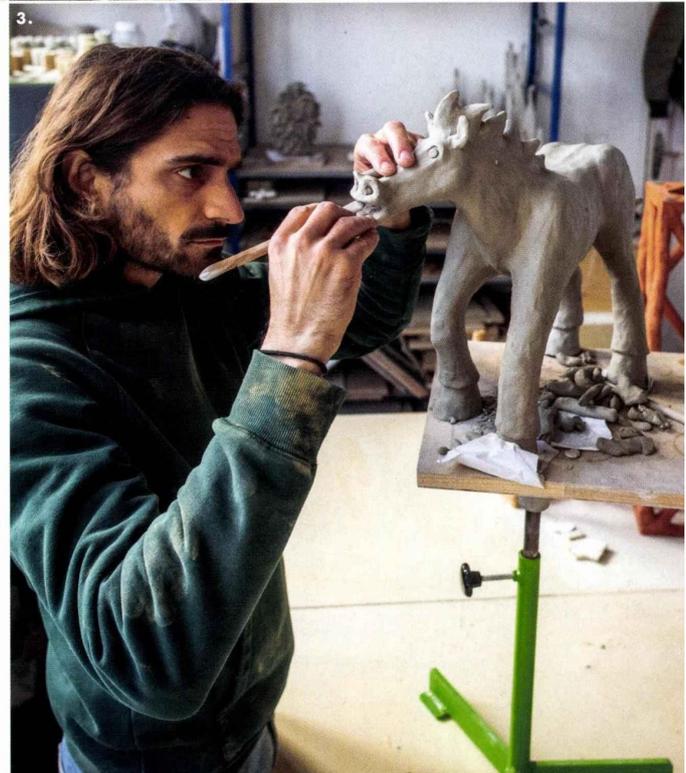




RENCONTRE AVEC LE MÉTAL

Coup de foudre au restaurant du 19M. Des suspensions monumentales en cuivre rosé subliment l'endroit. Dessinées par le studio GGSV, elles ont demandé plus d'un an de labeur à Nathanaël Le Berre. Au fond d'une cour non loin de là, le sculpteur-dinandier travaille la feuille de métal, avec des outils ancestraux, hérités des maîtres d'hier, dans une approche résolument contemporaine. Diplôme des Métiers d'Art en poche, vitrail et métal, il poursuit sa formation auprès d'Hervé Wahlen. « Sans l'apprentissage auprès d'Hervé Wahlen, je n'aurais sans doute pas compris la tension des volumes, le travail des courbes, du planage... Tous ces tours de main qui, je le reconnais, m'agacèrent au début, j'ai fini par les intégrer grâce à lui. Hervé m'a appris cette rigueur nécessaire dans notre travail. Je suis comme un sportif de haut niveau, en permanence sur un fil émotionnel et technique. » Nathanaël Le Berre cherche, continuellement, à repousser les limites, comme il repousse infatigable, la feuille de cuivre, la restreignant, la martelant, afin d'en faire surgir une sculpture. « Je voulais montrer le potentiel plastique de la feuille de métal. J'ai inventé de nouveaux process à partir d'un système de patron, permettant de passer à une échelle plus grande. ». Sa galeriste Michèle Hayem lui a commandé une table basse pour le prochain PAD, salon art et design, et, avant elle, Christian Liaigre et Patrick Fourtin lui demandaient déjà de dépasser les limites de la physique. Sa pièce « L'Infini », couronnée du prix Talents d'exception par la Fondation Bettencourt Schueller, relève directement de l'alchimie.

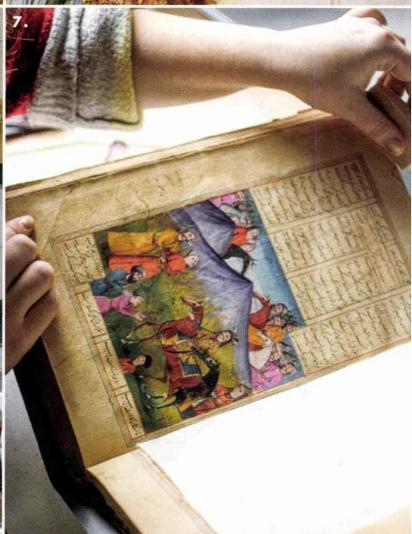
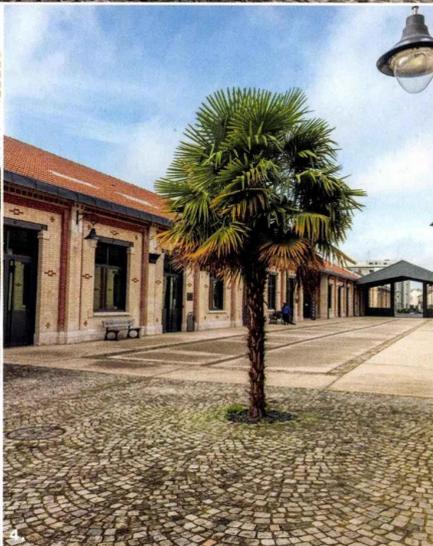
Éclats métalliques 1. Le dinandier Nathanaël Le Berre sculpte des formes contemporaines avec des outils ancestraux. Ses formes libres auxquelles il peut donner une fonction, forment un déploiement de lignes souples, épurées, vibrantes de mille reflets. **2.** Pour reproduire les formes qu'il imagine, le créateur conçoit un modèle réduit en béton cellulaire, à partir duquel il va créer un patron. **3.** Travail en cours qui fera l'objet d'un futur assemblage pour sa prochaine table.



LES MAINS DANS LA TERRE

Un immense atelier dans un ancien îlot industriel muté en collectif d'artistes et d'artisans sous le nom d'Opaz, son fournisseur d'argile au rez-de-chaussée, Basile Boon peut s'exprimer. Il a commencé par écrire un récit, « une odyssee très personnelle » dit-il en riant. Sur d'immenses fresques, composées de dalles de céramique, sur lesquelles il vient façonner au colombin, qui seront ensuite émaillées et soulignées à la feuille d'or, il convoque dieux et déesses, faune et flore, sa meilleure amie Félicité, qui semblent tous embarquer dans une épopée. Un bateau n'est jamais loin, annonciateur que l'aventure ne fait que commencer. Un pied de géant apparaît aussi, « il me permet de réavancer ». Basile Boon décline dans ses tableaux de terre d'autres histoires, en fonction du lieu pour lequel il crée, « au château de Françoise, se regroupent autour de Cybèle, déesse-mère ou encore mère des dieux, les amis du propriétaire et de sa mère, ou pour une maison de campagne, les personnages de la fresque seront Diane, déesse de la nature et Apollon, symbolisés par le soleil ». De ces panoramas qui peuvent dépasser dix mètres de longueur, s'échappent des objets, s'incarnant en trois dimensions : un bougeoir revisitant le mythe de Prométhée, le voleur de feu, un jeu d'échecs avec un roi-roc, invincible, observateur du monde, une reine féministe, le fou à cheval, la tour à l'image des châteaux de son enfance, près de Namur. À son diplôme d'architecte, il préfère cette confrontation à la matière. « J'ai choisi un médium qui acceptait les erreurs. Je voulais lâcher le système de la perfection, de l'esthétique industrielle. »

Mondes imaginaires 1. Basile Boon crée des assemblages à fort potentiel de rêves. Ici, « Fantaisie d'automne » avec des éléments de sa voisine d'atelier, la fleuriste Anna Davasse (Sol Paris). **2.** L'univers de Basile Boon ne cesse de s'agrandir. Des yeux sur les murs, des bougeoirs Prométhée posés un peu partout, des mains qui parlent la langue des signes peuplent son atelier. **3.** Basile Boon termine un « cheval », décliné aussi en comptoir et enseigne pour Le Petit Poney, bar de la rue Saint-Sauveur, à Paris.



CHANGEMENT DE DESTINATION

PAGE DE GAUCHE
1, 4. La Manufacture des Allumettes comprend huit bâtiments dont six sont occupés par l'Institut national du patrimoine, les autres par une école maternelle et les services de la ville. Ici, à gauche, les ateliers et à droite, le laboratoire de physique-chimie.
2. Sculpture religieuse du XIX^e siècle en attente d'être restaurée.
3, 7. L'Atelier de restauration des Arts

graphiques et Livres.
5. L'Atelier de restauration des Arts Textiles.
6. Études réalisées par les étudiants de 1^{re} année lors de leur cours de dessin.

PAGE DE DROITE
 La Manufacture des Allumettes avec sa cheminée en perspective, l'une des dernières de la Plaine Saint-Denis, avec ses quarante-cinq mètres de haut, classée monument historique.

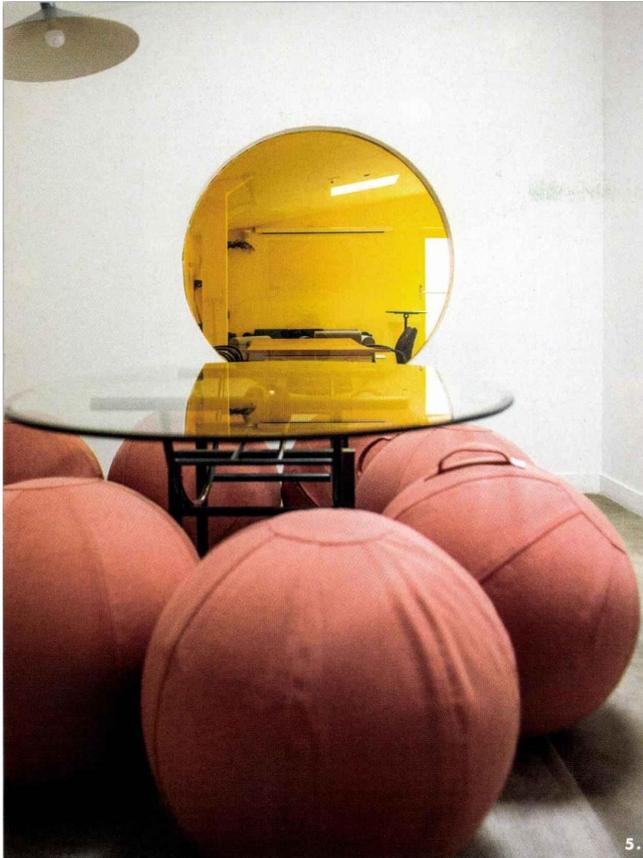


PATRIMOINE RESTAURÉ, HISTOIRE SAUVEGARDEE

« L'installation de l'Institut national du patrimoine dans cette ancienne manufacture d'allumettes est un signe fort, symbolique de l'importance de la conservation du patrimoine historique d'une ville et de sa réactivation avec des fonctions renouvelées ». Charles Personnaz, directeur de l'INP, souligne aussi « qu'avec ce bâtiment, nous avons les plus beaux ateliers de restauration d'Europe, à la frontière des études académiques, des sciences expérimentales et des savoirs mémoriels ». Edifiée en 1867, cette usine fut active jusqu'en 1962, puis délaissée et complétée par une construction en bois, dédiée à la Documentation française. Elle témoigne avec sa cheminée classée, du passé industriel d'Aubervilliers, croisé à celui d'avoir été la plus grande plaine maraîchère de France, rappelée par l'église Notre-Dame des Vertus, reconnue

aussi monument historique. L'INP forme sur cinq ans une centaine de restaurateurs dans neuf disciplines dont deux exclusives sur le sol européen : textile et photographie. « Avec un tel instrument à notre disposition, nous nous engageons dans la conservation préventive à bras-le-corps. D'une part, les conservateurs des musées et autres institutions que nous formons à Paris suivent aussi des sessions ici. Ils connaissent aujourd'hui parfaitement la matérialité des œuvres. D'autre part, il y a aussi la formation continue avec cent sessions par an accueillant mille quatre cents personnes ». Sans oublier la relève future. L'INP ouvre ses portes aux collégiens d'Aubervilliers. Avis aux candidats, les profils des étudiants passant le concours sont vastes, des brevets des métiers d'art en passant par l'histoire de l'art jusqu'aux sciences, physique et chimie.

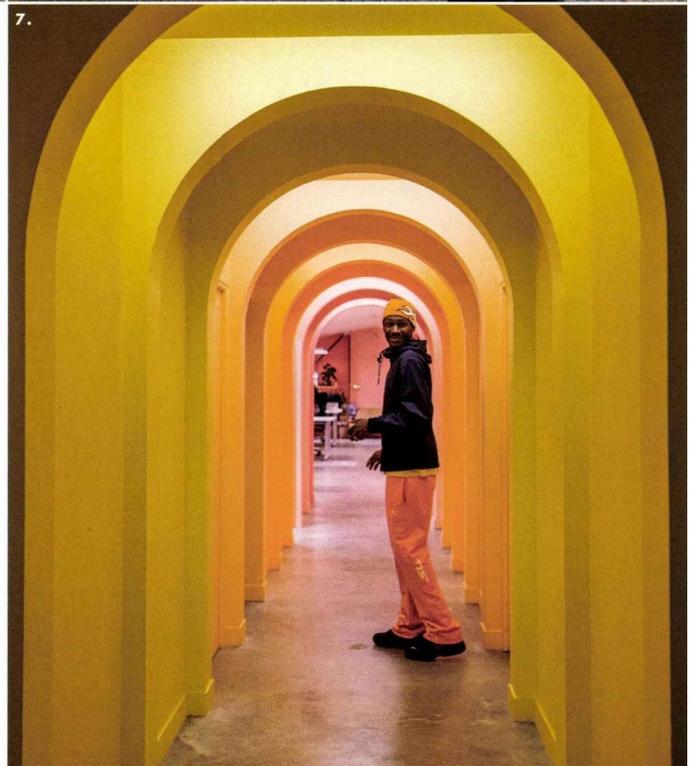




ÉCONOMIE GUSTATIVE ET SOLIDAIRE

Les Chambres ne sont pas un hôtel mais un lieu hybride conceptualisé et réalisé par le duo Marie et Talla Dieye, entre salon pour illustrateurs-tatoueurs, restaurant ultra-local et solidaire, salle d'exposition, atelier de céramique, cours de yoga et espace de coworking pour entreprises culturelles. Hier, consultants en transformation des entreprises et gestionnaires de ventes au détail, ils cherchent à la veille de leurs 30 ans « à donner plus de sens » à leur vie. Sept cent vingt mètres carrés d'anciens hangars à Aubervilliers, non loin de la mairie, des centaines d'heures de labeur, de matériaux réemployés acquis à la Réserve des Arts, Les Chambres ouvrent il y a tout juste un an. « Cette partie d'Aubervilliers est très village avec le marché du Monfort et beaucoup d'associations nous entourent. » Ici, viennent des tatoueurs du monde entier, de la Corée, d'Italie, d'Espagne, de Russie. Autre lieu de rendez-vous tout aussi international: Auberkitchen. À chaque jour, une inspiration différente. Le chef Clément Hebben propose une carte « de destination », un tour du monde culinaire. Les concerts organisés par son alter ego Yann Goury prennent la même orientation: musique indienne, malgache, brésilienne, des Balkans... Auberkitchen partage avec Les Chambres le même maraîcher. Direction le toit du Fashion Center. L'association CultiCime et ses salariés en insertion y cultivent plus d'une tonne de légumes racines, graines ou feuilles, des plantes aromatiques, des fruits, comme en pleine terre, grâce à une profondeur d'un mètre de substrat composé de matières organiques. Vision mondiale et engagement local!

Tables de partage 1, 2. Auberkitchen et ses boureks, pâtisseries salées aux épinards et féta, originaires d'Asie centrale et popularisées dans tout le bassin méditerranéen par les Turcs. Carafes en béton. The French Vikings. **3, 4.** Crème de potimarron, lard fumé, à la grande table d'hôtes des Chambres. **5, 7.** Espaces coworking au premier étage, au-dessus de l'espace restaurant-épicerie-caviste. **6.** Les cofondateurs, Marie et Talla Dieye, dans le patio devant les fresques de graffeurs en résidence.





HOMMES-CHEVAUX, LA TRIBU DE BARTABAS

IncurSION au petit matin, dans la blancheur de l'air, Fort d'Aubervilliers, dans ce monde empreint de mystère, où vivent en communion hommes et chevaux, qui chaque soir, ensemble, invitent à l'ailleurs, enchanteur. Bartabas a inventé le théâtre équestre mêlant à l'art équestre, danse, musiques du monde, poésie et bien d'autres disciplines artistiques, comme autant de vecteurs d'émotions. Ne dit-il pas que dans sa tribu, le spectacle est un rituel? Dans l'enceinte de Zingaro installé en pionnier dans cette banlieue « rouge » par son maire Jack Ralite, s'appréhende entre caravanes et écuries, face au chapiteau aux allures d'église, la magie à l'œuvre. Une harmonie, totale, animale. Un espace-temps en suspens. Une chorégraphie des corps. Bartabas fonde Zingaro en 1983 (« tsigane » en italien), du nom de son premier cheval, après avoir créé la Compagnie du théâtre emporté, un spectacle de rue, en 1976. Il en gardera un rapport de partage avec le public. Dans ce lieu singulier, il l'invite à traverser chaque soir « les écuries au-dessus des box et à apercevoir les chevaux comme on jauge des taureaux dans un enclos. Il comprend par là qu'il pénètre dans un endroit habité réunissant le sacré de la cathédrale et le profane du cercle de sciure ». Bartabas dans son Manifeste pour la vie d'artiste paru chez Autrement, explique « Il faut que l'artiste engage face au public plus que son savoir-faire. Au-delà de ce qu'il montre, il doit pouvoir communiquer ce qu'il est, faire comprendre que le spectacle est né grâce au mode de vie de la troupe ». Les caravanes et mobil homes, au plus près des chevaux, donnent chair à ses propos. « Symboliquement notre allure est celle de la caravane. Habiter dans une caravane, c'est vivre à échelle humaine. C'est notre étalon-vie, comme d'autres mesureront leur réussite à l'étalon or ».

© MICCO JAWI

**FORT
D'AUBERVILLIERS**

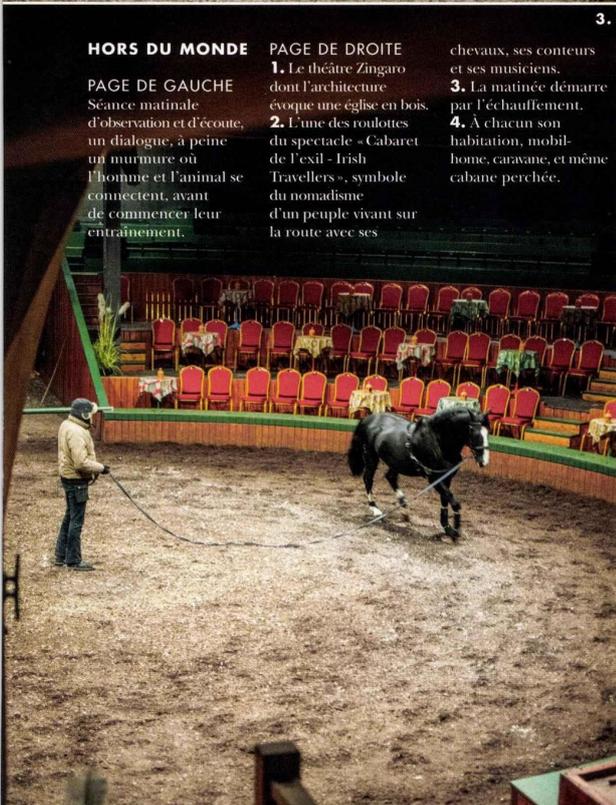
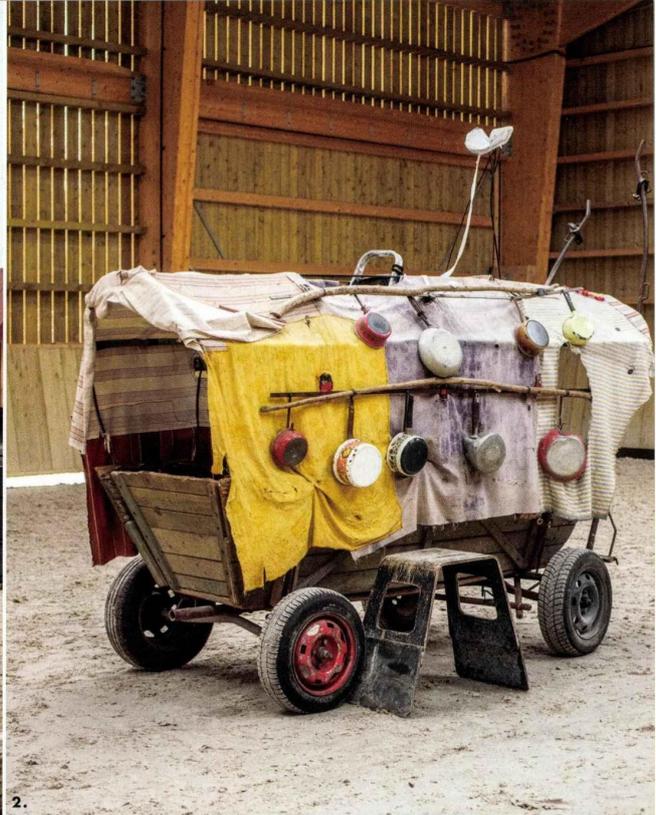
PAGE DE GAUCHE
Après un premier « Cabaret de l'exil », en 2021, imprégné par l'univers du Yiddishland, Bartabas prend la route des Irish Travellers, avec un spectacle vagabond, qui part sur la trace de ces Irlandais nomades et

cavaliers, en exil dans leur propre pays.

PAGE DE DROITE
Loin de l'effervescence de la ville, à rebours de tout système établi, la tribu de Bartabas et les chevaux vivent au plus proche les uns des autres.







HORS DU MONDE

PAGE DE GAUCHE
Séance matinale d'observation et d'écoute, un dialogue, à peine un murmure où l'homme et l'animal se connectent, avant de commencer leur entraînement.

PAGE DE DROITE

1. Le théâtre Zingaro dont l'architecture évoque une église en bois.
2. L'une des roulettes du spectacle « Cabaret de l'exil - Irish Travellers », symbole du nomadisme d'un peuple vivant sur la route avec ses

chevaux, ses conteurs et ses musiciens.
3. La matinée démarre par l'échauffement.
4. À chacun son habitation, mobil-home, caravane, et même cabane perchée.